

uni

Les révolutionnaires sont finalement
devenus les plus arriérés de tous les
Occidentaux sans cesser d'être les plus
perturbateurs.

Auguste Comte

Rédacteur :

Paul-Eugène Rochat

7, ch. de Grande-Rive
Lausanne

Dépot Légal
Bib. Cantonale et Univers.
Palais de Rumine
Lausanne

Administration :
Jean-Philippe Chenaux
av. Edouard-Rod
Lausanne

action

abonnement annuel : Fr. 3.—

Mensuel

CCP. II 224 94 Lausanne

LES POINTS SUR LES I

Les partisans de la politisation du
radicalisme étudiant cherchent avant
tout (leur manifeste le démontre) à
lever les bases du fédéralisme — qu'ils
désignent « cantonalisme ». Or le
véritablement ne fait que changer de nom
et on l'appelle centralisation. Le
fédéralisme seul concrétise l'égalité
des Etats suisses qui n'existent qu'en
différenciant. C'est ce qu'a toujours
été « Uniac ». Et le pays n'est pas
à deux vis différents puisque la seule
attaque directe et récente contre le
fédéralisme — l'initiative socialiste de
l'automne dernier — a été repoussée
à l'équivoque, et tout particulièrement
par les cantons romands.

Aux Universités suisses, les étu-
diants suisses doivent avoir accès en
égalité. Les étudiants étrangers ne
doivent pas être traités qu'après si dignes d'intérêt
soient leur race ou leur couleur.
Le principe admis, rien ne saurait
être fondé sur une discrimination entre
étudiants suisses ou étrangers.

Plutôt que de déraciner des étu-
diants du tiers monde en les trans-
férant en Europe, les universités
devraient s'entendre pour envoyer des

professeurs dans les pays nouveaux,
conformément à la mission de l'Occi-
dent et en prenant, bien sûr, les me-
sures nécessaires à leur sécurité.

■ Permettre les études est un service
qui doit être rémunéré. Il est contraire
à la justice que les études soient gra-
tuites par principe. Mais chacun doit
être imposé selon ses moyens. L'Uni
doit veiller à ce qu'aucun obstacle ma-
tériel n'empêche ceux qui en ont les
aptitudes d'accéder aux études supé-
rieures. Ceux à qui la gêne seule inter-
dirait les études doivent recevoir de
l'Uni les moyens nécessaires pour les
poursuivre. Il faut supprimer les tarifs
forfaitaires, produit de ce principe dû-
ment égalitariste qui veut que plus
l'on paie moins c'est cher.

■ Nous ne repoussons nullement le
terme de « syndicalisme ». Mais nous
voulons que ce syndicalisme reste ce
qu'il est et doit être, c'est-à-dire APO-
LITIQUE. Sans d'autre but que d'amé-
liorer la condition de l'étudiant, : re-
chercher des logements dont les prix
ne permettent pas aux logeurs fûtés
de se faire des rentes, une nourriture
dont le prix ne fasse jeûner ni celui

qui la fournit, ni ceux qui la mangent
(il conviendrait d'instaurer les prix
différenciés qui existent dans certai-
nes universités allemandes), empêcher
des petits malins de vendre des cours
parsemés d'erreurs à des prix effecti-
vement « insurpassables » et ne ven-
dre que des cours contrôlés par les
professeurs (comme cela se fait à Ge-
nève), assurer aux étudiants des prix
spéciaux pour tout ce qui serait néces-
saire à leur entretien, à leur culture
(livres, théâtre, cinéma, habillement,
etc.).

■ Le syndicalisme ne doit avoir au-
cun autre but. Il ne peut se mêler de
politique par des manifestations, mo-
tions, conférences, propagandes, etc.
L'AGE doit refuser à tout parti ou
mouvement politique de se servir de
son appareil à des fins qui seraient
celles de ce parti ou de ce mouvement.
Il est parfaitement normal, nous di-
sons même souhaitable, que des étu-
diants fassent de la politique. Mais il
serait INADMISSIBLE qu'une poignée
de sectaires profitent de la représen-
tativité et de la bonne réputation de
l'AGE à des fins de propagande.

UNIAC

LA PAILLE ET LA POUTRE

Depuis quelque temps, de belles
âmes se scandalisent de voir d'anciens
« fachistes » occuper des postes im-
portants en Allemagne fédérale. Et de
parler avec indignation M. von Bren-
no qui, sous Hitler, était avocat
(!) et avait exercé sa profession
(horror ! horror !) et M. L. Erhard
fut à la même époque professeur

d'économie politique, ce qui constitue,
d'après nos démocrates conséquents,
un inadmissible scandale.

Puisque « ça » les amuse, profitons
de l'occasion pour nous demander ce
que sont devenus les anciens nazis du
secteur Est. Certes, les glorieux libéra-
teurs de l'armée rouge ont dû liquider
un nombre appréciables de petits, de

pauvres bougres qui, sincères, s'étaient
laissé bourrer le crâne. Ils étaient
« irrécupérables », comme dit J.-P.
Sartre. Mais les « spécialistes » ?

Que l'on se rassure (?), leurs com-
pétences ne sont pas restées inutili-
sées. Exemple : Kurt Schumann, pré-
sident de la cour suprême d'Allema-
gne de l'Est ; avant 1945, membre du
parti national-socialiste (No 5777794),

(Suite page 3)

QUELQUES INFORMATIONS

Zozologie

● Tout d'abord : quelques mots à propos de la conférence-débat de la NSH (17-I-62) à la Salle des Vignerons « La Suisse face à l'Est ». Plusieurs personnes que nous croyons de bonne foi s'obstinent à croire au « dialogue constructif avec le camp socialiste ». Il nous paraît opportun de rappeler que les Occidentaux ont fait aux Soviétiques des propositions que nous citons avec les réponses obtenues : Suppression de la censure ; réponse : niet ! ouverture de centres d'information et publication de revues dans les capitales respectives : niet ; vente libre de journaux, revues et livres : niet ; cesser le brouillage radio : niet ; facilités pour les correspondants de presse : niet. Une fois de plus, les Occidentaux jouaient les ramasse-niet. Les communistes ont chez nous journaux, livres, revues, partis, députés et centres d'information. Tout leur est donc permis alors que rien ne nous est permis chez eux. Le dialogue, dans ces conditions, consiste essentiellement pour nous à recevoir des coups de pied quelque part et pour eux à en donner. Ne serait-il pas plus sensé de les forcer à la réciprocité, sinon en agissant chez eux, puisque c'est impossible, du moins en agissant chez nous. On pourrait rétablir l'équilibre en prenant des mesures de rétorsion sévères, en précisant, bien entendu, que ces mesures seraient levées lorsque la réciprocité de la liberté d'information serait accordée en Union soviétique et dans les pays satellites. Vous trouvez cela dur ? Accepteriez-vous de jouer aux cartes avec un individu qui tricherait systématiquement, sans le rappeler à la juste observation de la règle du jeu ?

● Un journal de la Guadeloupe (L'AVENIR) a cité et loué UNI-ACTION. Il est tout de même plaisant de penser que les Antillais sont mieux

renseignés sur ce qui se passe à l'Université de Lausanne que les lecteurs de LA TRIBUNE, LA FEUILLE ou LA GAZETTE. Précisons que le journal en question est imprimé à Pointe-à-Pitre où l'on est apparemment mieux renseigné qu'à Pointe-à-Béguin.

● D'après les explications aimablement données par M. Méroz, directeur de Radio-Lausanne, la responsabilité de l'étrange distribution du Forum du mois dernier incombe à l'AGE et non à Radio-Lausanne. La radio a téléphoné à l'AGE pour demander une représentation équilibrée. Mais la demande aurait été abusivement interceptée par un secrétaire et détournée de sa voie normale. En revanche, la secrétaire de l'AGE déclare avoir désigné une délégation équilibrée, trois communistes ayant été introduits *postérieurement* par un certain Jacques Adout, collaborateur de la Radio, évoluant par devant (et par derrière) dans les milieux cocoiants, notamment aux environs du MDE. Attendons la suite et espérons que suite il y aura : sans cela, « ils » se croient tout permis et ils répéteront la manœuvre. Ce qui ne pourrait que faire une réputation détestable à l'AGE auprès d'institutions dont elle a besoin et ruiner son crédit.

● Il est intéressant de constater, en lisant dans le dernier bulletin du MDE son programme pour l'année à venir, que les seuls textes de doctrines qui seront lus, analysés et commentés seront des textes communistes *d'origine soviétique*. Nous croyons savoir que cette monoculture (initiative, paraît-il, du camarade Delaloye) n'enthousiasme que très modérément quelques militants moins conformistes que l'ensemble du troupeau. Nous leur rappelons l'existence du verbe démissionner.

Paul-E. Rochat

PROPOS LUCIDES

Les frères du poète rhodanien Georges Barrelle publient en France l'intéressante revue PSYCHE-SOMA (c'est déjà tout un programme !), principalement consacrée à la recherche éthique.

Voici quelques lignes de l'éditorial de M. Abel Clarté dans le No de janvier (vente Librairie Saint-Pierre) :

« ... Des Khrouchchev et des Mao fabriquant en série des esclaves enthousiastes et des savants fanatiques sortis des éprouvettes, quel beau résultat imprévu des sectateurs de la lettre de Jules Ferry ! Tandis que, pleine de sollicitude, la science multiplie les progrès somatiques, voici que, du creux des champignons nucléaires retombe sur la race des hommes la promesse de mutations génétiques dont nul ne peut prévoir le sens ni l'intensité. Psyché dérouté n'informe plus Sôma. Les guerres de races déjà commencées feront regretter

même celles des nations aussi sûrement que ces dernières ont réputé guerres en dentelles les querelles des rois. Si l'un quelconque des actuels vivants entrerait aujourd'hui en hibernation, sans doute à l'heure de son anabiose, dans quelques décennies, dirait-il à la manière de Talleyrand après la sinistre Révolution : « CEUX QUI N'ONT PAS VÉCU AVANT LE COMMUNISME IGNORERONT TOUJOURS EN QUOI CONSISTE LA DOUCEUR DE VIVRE ». Et il demanderait à se rendormir pour attendre dans le silence du froid absolu les aurores promises à l'ère du Verseau. »

Ces propos d'une revue anticonformiste seront loin de déplaire à ceux qui, comme nous, ne pensent pas que l'exaltation du « progrès scientifique » à la mode khrouchchevienne (matière d'abord !) soit la voie du bonheur.

J.-P. C.

Goa est indienne ! N'épiloguons. Nehru a obéi à sa conscience. Elle a saitsa tolérance de lâcheté ; il a bravement pris les armes pour laver suite que constituait la présence des tugalais dans la petite enclave. Il a « ré » ainsi la population indienne « joug » étranger. Qu'on ne se permette pas d'en douter ! Nikita, le pacifique bérateur ukrainien l'a affirmé, comme l'affirmera certainement encore si jour, l'Inde repousse de plein droit, qu'à la frontière les Chinois qui se égarés sur son territoire. On pardon peut-être à Nehru d'avoir frappé dans dos un ennemi historique, aux app depuis longtemps assouvis, quand verra que ce n'était qu'une répétition nérale avant le coup de massue ass à l'envahisseur rouge... Mais laissons le rêve !... Revenons à la réalité des nies... L'exemple indien menace d suivi par M. Soekarno — sans doute avec l'auguste bénédiction kroulvienn... Il m'a paru intéressant de rel à ce propos l'excellente constat faite par Edmond Privat (dans « Co ration », No 2, du 13 janvier 1962) : cas de la Nouvelle-Guinée, qui est core une colonie hollandaise, est è plètement différent de celui de C. Cette dernière est habitée par une plation indienne qui considère sa réu à l'Inde comme une libération (???) dis que les Papous de Guinée ne pas des Indonésiens. Si M. Sukarno vendique ce territoire, c'est unique, parce qu'il faisait partie de l'empire landais... dont il voudrait hériter entier. Ce serait en quelque sorte une lonie qui passerait des mains d'une sance dans celles d'une autre. » **Quoi fois aurait-on pu faire une observ semblable !...**

Un même journal peut, chose étra faire preuve à la fois de logique et naïveté... Quittant les articles sur la tique étrangère pour les brefs comm qués intéressants la vie en Suisse, découvre un petit entrefilet intitulé succès d'un Suisse en Union soviétique. On y relatait la tournée glorieuse de Jean Meylan en URSS et l'on conclut « Ceci nous rappelle qu'un violoniste viétique, il n'y a pas très longtemps, s vu refuser l'autorisation de jouer à rich... L'intolérance n'est plus où croyait. »

La meilleure manière de souligner fausseté de cette remarque, consiste à citer ces extraits du livre de Suzanne Bin, « Il est moins cinq » : « Toutes formes d'échanges entre les pays communistes et les autres — qu'elles se diplomatiques, culturelles, commerciales, techniques, sportives — sont conçues agencées par le Kremlin en vue de propagande... Le Kremlin joue sur la rance de la démocratie pour lui tolérer ses partis communistes, inc tion de l'intolérance. »

Suzette Morf

DÉBOURRAGE DE CRA

La Radio nationale portugaise diffuse, à soir de minuit à 0 h. 45, sur 451 m. (ou ondes moyennes, position voisine de Sotte) émission en langue française : « la Voix de dent ».

Une émission qu'il faut entendre pour un peu les nouvelles trop unilatéralement or des grandes agences de presse.

a paille et la poutre

(Suite de la page 1)

embre du conseil de guerre du Reich. *Bert von Frankenberg*, président de « Fédération générale du sport moralisé » de la zone soviétique, commentateur politico-militaire de la radio d'Allemagne de l'Est ; avant 45 : membre du parti nazi dès le 1er avril 31 (!), No 516855, entre dans les SS le 7 novembre 1932. *Kurt Lange* : collaborateur du ministère de la sûreté de la zone communiste ; en 45 : chef de bataillon SS et conseiller criminel. Collaborateur de la Direction de la sûreté du Reich à Berlin, et après « 20 juillet » 1944, dirige personnellement l'« interrogatoire » des conjurés anti-hitlériens. *Prof. Dr. H. Kröger*, directeur de l'Académie des sciences politiques et juridiques « Walter Ulbricht » ; avant 45 : membre des SS (No 310206) et premier chef de section dans une unité SS dépendant de la direction du service de sûreté. *Ernest Grossmann*, l'un des membres du comité central du parti communiste d'Allemagne de l'Est et qui représenta ce parti au XIXe congrès à Moscou était, avant 1945, membre du parti nazi (No 6855320), sous-chef de section d'unité de « SS - 1ère division de mort » à Oranienbourg, puis membre du corps de garde du camp de concentration de SACHSENHAUSEN.

Et ainsi de suite. J'ai sous les yeux une publication éditée par le Comité d'enquête des Juristes libres comprenant les biographies de près de 200 anciens dignitaires nazis occupant de hautes fonctions en zone soviétique allemande. Et pour terminer, citons ces quelques lignes extraites du quotidien socialiste romand « Le Peuple » du 6 juillet 1961.

« Ce que les communistes allemands ne disent pas, c'est qu'après la fin du régime nazi, le camp de Sachsenhausen a continué à servir et que de 1945 à 1950, les communistes y ont déporté 50 000 victimes dont 7500 femmes parmi lesquelles figurent de nombreux socialistes. Pendant cette période, 22 000 êtres humains ont péri dans ce camp une mort cruelle causée par la fièvre typhoïde, la dysenterie, la dénutrition et les tortures infligées par la police populaire. »

Ainsi, non seulement les rouges ont tué les nazis (voir plus haut) mais ils ont encore les méthodes et leur application. « Les assassins sont parvenus », s'exclamait dernièrement de indignation une revue communiste « romande ». On ne le leur fait pas dire.

PER

Marx, Rockefeller & Co, Ltd.

Toujours à l'arrière-garde du progrès, le MDE diffuse un manifeste qu'il importe de connaître puisqu'il expose le système d'instruction marxiste. Nos penseurs commencent le plus beau jour de leur vie par : Le MDE affirme que... Erreur. Le MDE n'affirme rien. Il répète. C'est, au choix, un perroquet, un porte-voix, un écho, mais pas la source d'une doctrine originale et réfléchie.

Ainsi, nos marxistes seraient-ils des capitalistes ?

Le but suprême du capitalisme, c'est le rendement : mais cette espèce de rendement qui fait le désert autour de lui, et qui s'engraisse de tout ce dont les réalités humaines diminuent. L'instruction marxiste recherche, elle aussi, la productivité, qui dépend du niveau d'élévation de la culture : on hausse la culture comme on augmente la production pour produire du revenu. Voilà la différence. On conviendra qu'elle est profonde.

Le marxisme ne voit dans l'étudiant qu'un jeune travailleur intellectuel : celui dont le travail n'est pas en dehors du travail productif général. Ce qui dispense le système de distinguer la culture, par essence gratuite, et l'instruction, ensemble de connaissances immédiatement utilisables. Il est dès lors parfaitement raisonnable de penser qu'on pourrait supprimer les sciences qui, comme la théologie, sont en dehors du travail productif. Les affaires, même socialistes, sont les affaires, et nulle activité humaine gratuite n'est digne de vivre.

Comme le capitalisme recherche l'accroissement du potentiel technique, l'instruction marxiste recherche l'accroissement du potentiel intellectuel. Les mêmes mots, et les mêmes réalités : pour qu'on ne s'y trompe pas, les marxistes ajoutent que le travail intellectuel de l'étudiant est un investissement (ces gens-là n'écrivent même pas en français : on dit placement). On parle chez Marx comme à Wall Street.

struction marxiste recherche l'accroissement du potentiel intellectuel. Les mêmes mots, et les mêmes réalités : pour qu'on ne s'y trompe pas, les marxistes ajoutent que le travail intellectuel de l'étudiant est un investissement (ces gens-là n'écrivent même pas en français : on dit placement). On parle chez Marx comme à Wall Street.

La société doit nationaliser les entreprises et planifier l'emploi. Trois lignes plus bas, le manifeste voue au feu éternel les grandes entreprises monopolisantes. On aimerait connaître la différence entre l'Etat qui monopolise la production, et les grandes entreprises monopolisantes. Même fureur d'anéantir toutes différences des économies.

De même que le capital a pour maître l'entrepreneur, de même, selon le marxisme, les forces nouvelles produites doivent se placer au service de la société qui a financé l'investissement. Ce service obligatoire n'a évidemment rien à voir avec l'asservissement du travailleur intellectuel aux puissants intérêts particuliers, excommuniés déjà. La politique de l'emploi par le moyen des statistiques : parti des lendemains qui chantent, le marxisme arrive au matricule.

La fin est le rendement, le moyen, l'accroissement de l'outillage : on fabrique des intellectuels comme ont fait des machines. Que l'on communique au capitalisme sous les espèces de Marx, de Rockefeller ou de Cyrus Eaton, la seule présence réelle est celle du paradis de concentration.

J.-P. Moser

Le dernier No des V. U. était très exactement scandaleux, unilatéralement orienté et partial. Nombreux sont nos lecteurs qui nous ont fait part de leur indignation. Ce n'est pas auprès de nous qu'il faut protester mais auprès des responsables des V. U., qui est le journal de T O U S les étudiants. Il est inadmissible qu'il serve de tribune à une poignée d'excités et qu'il sacrifie l'information à la propagande.

L'AURTOGRAFFE

Du bulletin du MDE (No 7) : « Il (le MDE) n'est l'émanation ni d'un parti, ni d'une organisation politique quelle quelle (!) soit. » Dans le numéro 6, il « stigmatisait » avec « y ».

Précisons que le rédacteur du bulletin en question appartient à la phakultais dé lètre, de même que trois autres membres du comité du Mouvement.

UNIAC EST EN VENTE CHEZ M^{me} LINIGER, MAGASIN DE TABAC, AVENUE DE COUR 17 (près EPUL).

LA DROITE BUISSONNIÈRE

(Suite de la page 4)

teurs et ils nous ont rendu le goût de la lecture. De plus, libres et lucides, ils refusent la littérature engagée, c'est-à-dire « affalée sous les misères et les malhonnêtetés de l'esprit de parti ».

Voilà la sagesse, la vérité. Essayistes et romanciers ne connaissent pas cet esprit partisan qui imprègne tant de monde et qui est le propre de ceux qui se trompent ou qui sont trompés et que la vérité blesse.

GABRIEL MARTIN

¹⁾ *Les Sept Couleurs*, Paris, 1960, 8,20 fr.

IMPRIMERIE DU GOLF - ÉPALINGES

UN FAUX REMÈDE

Sous prétexte de réduire les problèmes à l'essentiel, beaucoup les simplifient à tel point qu'ils en déforment les données. Ainsi des gens répètent que le fascisme est aujourd'hui le seul moyen de résister à la poussée communiste, et que la restauration d'un régime calqué sur celui d'Hitler offrirait à l'Occident sa dernière chance de subsister.

Une telle confusion remonte à une double origine. D'abord au fait que l'Union soviétique et le Troisième Reich se combattirent durant la seconde guerre mondiale, après, ne l'oublions pas, une alliance qui dura deux ans, et dont Staline observa scrupuleusement les clauses. La deuxième raison tient à ce que les marxistes, qui se forment du monde et des événements une vision tenant de la mythologie, rangent dans la catégorie des fascistes, en bloc et sans la moindre nuance, tous ceux qui n'approuvent pas leur idéologie et qui contrarient leur action. Le public finit par en déduire que le fascisme, et lui seul, représente la seule opposition véritable au communisme.

Or c'est là une erreur. Les deux systèmes, s'ils s'excluent mutuellement, n'en sont pas moins apparentés d'une manière très étroite puisqu'ils se rattachent l'un à l'autre à ce qu'on nomme le totalitarisme, qui est la grande plaie de notre temps.

Ce terme a tellement servi que sa signification devient imprécise. Il faut donc s'y arrêter.

Les régimes politiques et sociaux, contrairement à la liberté, sont de deux sortes. On trouve un premier

lien, la tyrannie, c'est-à-dire la contrainte négative. La tyrannie réduit au silence, à l'immobilité. Elle exerce une action extérieure qui oblige l'individu à subir, à laisser faire ce qu'il désapprouve, elle le met à l'écart, elle est un frein. Mais elle ne viole pas le droit au silence qui est, pour l'homme, l'ultime refuge de la dignité. Quand règne la tyrannie, on ne peut dire ce qu'on pense, mais au moins on ne dit pas ce qu'on ne pense pas.

Il est possible de concevoir, par delà la tyrannie, une contrainte qui fait parler, qui fait agir, qui substitue à la libre volonté de l'individu une volonté étrangère. Dans ce cas, l'homme se trouve mù de l'intérieur, il subit une espèce d'effraction. Une société qui se compose de robots dont un mécanisme unique régit tous les mouvements, et dont les paroles ne sont que l'écho d'une voix souveraine et dont la pensée n'est que le reflet d'une vérité officielle, cette société n'est pas tyrannique, elle est totalitaire. Et il existe non pas une, mais deux ou plusieurs sociétés de ce type, qu'importe que les chefs soient différents, les doctrines opposées, les intérêts inconciliables ? Qu'importe que ces sociétés se fassent la guerre ? L'essentiel, c'est le sort qu'on y ménage à l'homme. Deux régimes qui réservent pour l'être humain un traitement semblable se trouvent, dans le fond, pareils.

C'est pourquoi, entre le Reich hitlérien et l'Union soviétique, nous ne voyons aucune différence essentielle, et nous ne saurions admettre que l'un de ces fléaux, voici vingt ans, ait reçu la mission de nous préserver de l'au-

tre. Le drame, ce n'est pas que l'un perdu et l'autre gagné, mais bien qu'ils n'aient pas disparu les deux au cours de la même catastrophe.

Entre l'exaltation sans mesure d'un peuple et celle d'une classe, nous voyons seulement la différence qu'il peut y avoir entre un fanatisme national et un fanatisme social.

Dans l'absolue soumission au grand chef élu par la destinée, qu'il réside à Berlin ou à Moscou, nous ne découvrons qu'une servilité aveugle et gradante.

Si deux doctrines dont l'une se réclame de la science et l'autre de l'observation se trouvent démenties et que l'observation scientifique et par conséquent nous ne pouvons y voir que de tentieuses divagations à l'usage d'intellectuels sous-développés, incapables de penser par eux-mêmes.

Nous répudions le communisme parce qu'il représente une variété de ce moment la plus active, du mal totalitaire, mal que nous refusons toutes les formes qu'il peut recevoir. C'est dire que nous sommes à l'heure de partager les nostalgies de ceux qui attendent la résurrection du Führer. Si ces gens nous faisaient des avances, ils perdraient leur temps. Mais nos adversaires, à la prochaine occasion, nous traiteront de fascistes ainsi que le veut le réflexe conditionné à quoi justement se reconnaissent les adeptes d'un système totalitaire. Mais voilà, dans ce journal, on s'adresse uniquement à ceux qui aiment la liberté ; en définitive, cela n'exclut que fort peu de monde.

Cassandre

LA DROITE BUISSONNIÈRE

Pol Vandromme, jeune rédacteur en chef de nombreux journaux belges, est surtout l'auteur de trois essais sur Brasillach, Drieu La Rochelle et Aymé. Certains personnages ont voulu et veulent encore faire le silence sur tout un secteur de la vie littéraire française. Imbéciles, menteurs, sclérosés, sectaires et mesquins, ils infestent le journalisme français mais leur influence décline heureusement depuis quelques années. J'ai nommé les plus rétrogrades de tous les intellectuels, ceux de gauche, qui ne représentent qu'eux-mêmes. « La droite buissonnière » (1) éclaire d'un jour nouveau ce qui « devait » être ignoré.

La presse de gauche « découvrit avec stupeur » il y a quelques années

que tout le monde ne pensait pas comme elle et que certains écrivains se permettaient d'avoir des idées personnelles. Et aussitôt de passer sous silence ces affreux, dont vous retiendrez précieusement les noms que voici : Jacques Laurent, Roger Nimier, Antoine Blondin, Klébert Haedens, Michel Déon et Félicien Marceau. Ils constituent avec Marcel Aymé et Jacques Perret la droite que l'on reconnaît pour ce qu'elle n'est pas. Ecrivains d'abord, politiques ensuite. On ne soufflait mot, bien sûr, de la droite qui se reconnaît pour ce qu'elle est, c'est-à-dire des essayistes comme Alfred Fabre-Luce, Pierre Boutang, Maurice Bardèche, Paul Sérant et Louis Pauwels. Pour la première fois, quelqu'un en parla intelligemment, ce fut Pol Vandromme.

En commun, ces jeunes auteurs possèdent la désinvolture, le non-conformisme et la maîtrise totale d'une lan-

gue très pure et brillante. Ils pourraient tous souscrire au manifeste « parti de l'intelligence » d'Henri de La Motte, ce qui ne veut pas dire qu'ils sifflent faire de l'intelligence un parti mais que, pour eux, il s'agit de prendre parti pour l'intelligence. Ils ne sont pas enfoncés dans l'existentialisme, succédané du dadaïsme et du réalisme, vieilles lunes qui réapparaissent chez les faibles à chaque bon versement. Ils aiment Balzac, Stendhal, Retz, Gobineau, Jouhandeau, Montherlan et Chardonne et n'imaginent pas que l'on puisse considérer Malraux ou Vercors comme des écrivains. Pour beaucoup, la littérature doit être authentique, porter témoignage et le faire valablement ; ils ont rendu le roman au romanescque, la critique littéraire à la littérature. Ils ne désirent pas s'ennuyer, ni nuire leurs personnages et leurs

(Suite page